de la géographie ancienne en particulier se réjouiront assurément de disposer d'un pseudo-Scylax, fidèlement restitué, traduit et commenté. Nul ne peut par contre prévoir les réactions d'un public plus large à l'égard du contenu d'une œuvre qui, malgré le talent et les efforts de G. Shipley, n'en mérite pas moins l'épithète « dull », que le remarquable A. Diller lui avait autrefois accolée ; en tout état de cause les amateurs de culture trouveront dans l'introduction un aliment de choix pour leur curiosité. On souhaite dès lors à ce nouveau livre sur le *Périple de la terre habitée* un succès à la hauteur de la recherche minutieuse dont il est l'aboutissement.

Monique MUND-DOPCHIE

W. Martin BLOOMER, *The School of Rome. Latin Studies and the Origins of Liberal Education.* Berkeley-Londres, University of California Press, 2011. 1 vol. 16 x 23,5 cm, VIII-281 p. Prix : 34.95 £. ISBN 978-0-520-25576-0.

À la suite des livres essentiels de Henri-Irénée Marrou, Stanley Bonner et, plus récemment, Teresa Morgan (entre autres), chaque ouvrage qui propose une contribution à la connaissance de l'évolution historique de l'éducation dans l'Antiquité grecque et romaine consiste en une démarche considérable, située à la marge de recherches bien établies et d'un progrès important dans l'exégèse textuelle et dans l'approche des textes anciens. En outre, il s'agit d'une approche double, puisque les domaines du philologue classique et de l'historien de l'éducation y sont parallèles et complémentaires. Dans cette perspective, l'ouvrage de M. Bloomer propose une étude d'ensemble de thématiques relatives à l'éducation à Rome. Le sous-titre présente les arguments-clés de sa recherche, centrée sur l'étude du latin et des sources de la « Liberal Education ». Bloomer éclaire ce concept de « libéral » – qui pourrait donner au lecteur l'impression d'une perspective anachronique : il s'agit de la formation humaniste, dans laquelle l'école a le rôle de promouvoir le sens de l'identité chez les élèves. Dans l'*Introduction. Three Vignettes* (p. 1-8), la structure de l'ouvrage est tracée : Bloomer étudie comment les anciens réfléchissaient sur la possibilité de « mouler » les élèves et comment cette éducation s'est réalisée dans un milieu comme celui de Rome où l'héritage des Grecs, d'un côté, et celui des Étrusques, de l'autre, ont été marquants, tout en maintenant toujours ses caractéristiques. Les premiers chapitres sont consacrés aux idées implicites dans la tradition scolaire romaine. Les derniers, en revanche, montrent les relations entre ces idées et les étudiants. Ce qui émerge est que l'objectif de l'éducation est orienté par une culture rhétorique typique de l'homme romain en tant que citoyen libre, digne de paroles et d'enseignements respectueux, par des leçons de morale et par un savoir-faire intellectuel. Le premier chapitre, *In Search of the Roman School* (p. 9-21), étudie la valeur de l'école soit comme espace physique, soit comme milieu de formation culturelle (sans être nécessairement un espace physique dans la conception moderne du terme). Le deuxième, *First Stories of School* (p. 22-36), présente les sources relatives aux environnements de l'éducation et les différentes dispositions autour de la démarche éducative dans le cours du temps, avec une attention particulière portée au caractère romain des liaisons entre fils et maîtres et une comparaison avec ce que l'on peut lire chez les comiques latins. Le troisième chapitre, *The School of Impudence* (p. 37-52), se concentre sur la

figure du *censor* et de Plotius Gallus du *De oratore* cicéronien. Le quatrième, *The Manual and the Child* (53-80), est relatif au concept de *paideia*, notamment dans le *De liberis educandis* du Pseudo-Plutarque et dans l'*Institutio Oratoria* de Quintilien, ouvrage sur lequel se fonde l'argumentation de Bloomer. Le cinquième chapitre, *The Child an Open Book* (p. 81-110), est consacré au *puer scribendus* chez Quintilien (p. 85-92). Le sixième, qui ouvre la deuxième partie du livre, s'intitule *Grammar and the Unity of Curriculum* (p. 111-138). L'auteur y étudie comment la grammaire peut avoir une « valeur diachronique » et comment des *progymnasmata* et des fables peuvent contenir des exemples édifiants. Les *Disticha* de Caton sont le point central du septième chapitre, *The Moral Sentence* (p. 139-169). Enfin, le huitième chapitre, *Rhetorical Habitus* (p. 170-191), aborde la déclamation, qui était le couronnement de la pratique scolaire romaine, entre les *suasoriae* et les *controversiae* et, parallèlement entre les *hermeneumata* et les *colloquia*. Les *Notes* (p. 201-246), une riche *Bibliography* (p. 247-265) et un *Index* général (267-281) concluent l'ouvrage. Un lecteur qui cherche à tracer un parallèle entre l'école de Caton ou de Quintilien et les (sept) arts libéraux (carolingiens), que l'on peut anticiper en lisant le sous-titre du livre, peut constater une absence : M. Bloomer ne propose guère d'analyse de la dimension scolaire dans l'Antiquité tardive, qui a produit de nombreuses *Artes grammaticae* (mentionnées de façon sporadique par l'auteur). Dans les *Artes*, on ne trouve pas seulement les déclinaisons ou les règles grammaticales fixes, mais aussi des éléments très significatifs sur la dimension « pédagogique » et, en même temps, « politique » de l'ouvrage de Bloomer, c'est-à-dire la formation morale et individuelle du citoyen romain. Dans la *Conclusion*, p. 193-199, par exemple, on lit : « a liberal education, on an ancient and a modern understanding, promises freedom from want, from ignorance, and perhaps from convention, although this last claim especially merits strict questioning. » (p. 193). D'un autre point de vue, l'absence d'une perspective plus « matérielle » est évidente : il serait ici suffisant de mentionner les cahiers d'écolier du *P. Bouriant* 1 et du *P. Cair*. Inv. JE 65445, pour le grec, ou le *codex miscellaneus* de papyrus de l'abbaye de *Montserrat* et le *codex Chester Beatty* AC 1499, pour le latin, qui auraient pu enrichir la discussion sur les « manuels » dans le quatrième chapitre.

Maria Chiara SCAPPATICCIO

Michael FONTAINE, *Funny Words in Plautine Comedy*. Oxford, University Press, 2010. 1 vol. 16 x 24,5 cm, XVI-311 p. Prix : 45 £. ISBN 978-0-19-534144-7.

Cet ouvrage étudie en détail les jeux de mots dans les comédies de Plaute. L'auteur passe en revue, en cinq chapitres, les différents types de jeux de mots qu'il a découverts et les analyse au cas par cas sur un ton aussi léger que celui de Plaute. Chaque chapitre s'ouvre par une explication théorique avant d'entreprendre l'étude sur le corpus de Plaute, toujours appuyée par des exemples. Chaque chapitre est divisé en plusieurs sous-chapitres traitant plus précisément les multiples facettes du sujet. Les jeux de mots étudiés sont inédits. Le but de l'ouvrage est de démontrer que de nombreux jeux de mots chez Plaute échappent encore à la connaissance. M. Fontaine remet en cause les problèmes liés à l'édition du texte de Plaute comme les retranscriptions de termes grecs en latin, ainsi que les changements orthographiques. Ces ana-